

Netflix, cerbère de l'audiovisuel

COUSIN, Capucine. *Netflix & Cie – Les coulisses d'une (r)évolution*, Malakoff, Armand Colin, 2018, 165 p.

Ambre Sachet

Volume 37, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2019). Compte rendu de [Netflix, cerbère de l'audiovisuel / COUSIN, Capucine. *Netflix & Cie – Les coulisses d'une (r)évolution*, Malakoff, Armand Colin, 2018, 165 p.] *Ciné-Bulles*, 37(2), 54–54.



COUSIN, Capucine. *Netflix & Cie – Les coulisses d'une (r)évolution*, Malakoff, Armand Colin, 2018, 165 p.

Netflix, cerbère de l'audiovisuel

AMBRE SACHET

Son nom est sur toutes les lèvres, son logo rouge sur tous les écrans. Il est responsable d'un bon nombre d'heures de sommeil perdues, dans pas moins de 192 pays. Dans un livre aussi court que détaillé, Capucine Cousin s'attaque au phénomène Netflix. Après plusieurs articles sur le sujet, la journaliste spécialisée en économie propose une mise en contexte de son évolution et des révolutions engendrées par ce géant du service de vidéo à la demande sur abonnement, d'où le titre: *Netflix & Cie – Les coulisses d'une (r)évolution*.

Prononcer le mot « Netflix » dans une conversation déclenche forcément les débats; il est rafraîchissant de voir paraître un ouvrage qui, au lieu d'attiser les avis, offre une approche factuelle et journalistique d'un sujet brûlant, le tout en seulement sept chapitres. Au commencement était un simple service de location de DVD par la poste. Il était une fois les prémices de l'entreprise, entrée en la matière afin de préparer le terrain pour une affirmation souvent notée: Netflix maîtrise l'art de surfer sur l'actualité. Preuve à l'appui, les débuts

du tout illimité. Alors que le streaming fleurit, Netflix s'incruste dans le paysage audiovisuel en 2007, il est perçu comme une alternative au visionnage illégal. Sans plus attendre, la plateforme prend son envol et s'empare d'un contenu alors en plein âge d'or: les séries. Dès lors éclot la méthode Netflix, tantôt à l'origine, tantôt en phase avec un nouveau mode de consommation sur Internet. Avec le *binge-watching* s'ensuit une liberté de visionnage anticipée par le diffuseur, qui ne tarde pas à passer le cap de producteur: c'est l'arrivée d'un contenu original signé Netflix. Tandis que le Web 2.0 est synonyme d'appropriation du pouvoir par le public, Netflix s'immisce dans la brèche avec son service de visionnage à la carte. Et l'auteure d'insister sur la création d'une véritable marque de fabrique qui, grâce à son algorithme, dirige chaque abonné vers un contenu qui correspond à ses goûts: portrait-robot d'une dépendance.

Netflix n'est bien entendu pas seul dans la course. L'auteure rappelle la présence de féroces concurrents, Amazon Prime Video en tête. Même les GAFA (géants d'Internet: Google, Apple, Facebook, Amazon) ne sont pas en reste et entrent dans la danse de la production audiovisuelle. On est désormais loin du conte de fées alors que Disney, ayant récemment retiré ses films de Netflix, prépare la sortie de son propre SVoD (service de vidéo sur demande par abonnement). Par contre, « Netflix a bien compris que la différence avec la concurrence se ferait avant tout sur les contenus ». Telle une bombe à retardement que Capucine Cousin désamorce, Netflix répand son pouvoir de séduction. Notamment, celui de s'adapter au marché de chaque pays dans lequel il pose son drapeau rouge. Son arrivée en France, en 2014, ne se fait pourtant pas sans heurts, étape que la journaliste française développera davantage. Cette relation avec « l'exception française » résume effectivement le problème de plusieurs gouvernements devant la manière dont Netflix impose ses règles, en contradiction avec

la traditionnelle sortie en salle. L'affaire **Okja**, film Netflix à l'origine d'une controverse au Festival de Cannes en 2017, en est l'illustration parfaite expliquée ici.

D'un côté la liberté créatrice, de l'autre des droits mondiaux — parfois à perpétuité — requis par la plateforme. En avance sur Hollywood, Netflix a déjà construit son empire, pour le meilleur et pour le pire. À l'heure où ces lignes sont écrites, **Roma** est le premier film produit par Netflix à être retenu dans la catégorie du Meilleur film aux Oscar. Un événement des plus symboliques pour la plateforme. Le système sera-t-il alors renversé ou simplement remplacé? Les chiffres illustrent éloquemment l'ampleur du phénomène et les exemples, nombreux, piquent la curiosité de l'abonné derrière chaque lecteur. Les extraits d'entrevues réalisés spécifiquement pour ce livre apportent nuances et mise en perspective de plusieurs arguments récurrents dans le débat public, le meilleur exemple étant le dilemme sur la valeur d'un film, thème presque trop vite expédié.

Netflix se fera-t-il prendre à son propre jeu? La question demeure, puisque l'objectif de Capucine Cousin est davantage de rassembler les éléments et de formuler les questionnements que la plateforme soulève, plutôt que d'y répondre. Aussi est-il possible de déceler, au fil des pages, l'histoire de toute une génération — qu'elle soit Y ou qu'ils soient Milléniaux — aujourd'hui âgée de moins de 30 ans, qui prend une part active à ce qu'on lui propose de consommer. Certains ont connu l'avènement de l'Ipod Nano, les films téléchargés sur The Pirate Bay, pour en arriver finalement... à un abonnement Netflix. Qui de mieux qu'eux pour poursuivre la conversation sur la définition d'une œuvre, qu'elle soit vue ou pas dans le confort de son foyer? Tant que Netflix est au cœur d'une actualité culturelle dont il est aussi le révélateur, tout reste encore à écrire pour le spectateur. 